

par Pierre
De MAREUIL,

pasteur de la Fédération
Baptiste,
aumônier de l'aéroport
Paris Charles
De Gaulle

Les *Negro Spirituals*, de l'esclavage à l'espérance

Conférence musicale¹

Les *Negro Spirituals*, chants des esclaves noirs en Amérique, forment aujourd'hui une des grandes traditions chrétiennes mondialement reconnues tant pour sa valeur spirituelle que pour son génie artistique, poétique et musical. Chants d'Eglise, ils transcendent les barrières confessionnelles et même les frontières de la religion chrétienne.

Ils sont souvent confondus avec les *Gospels*, l'autre grande tradition musicale chrétienne noire-américaine. Il faut pourtant les distinguer. Les *Negro Spirituals* ou *Spirituals* constituent un répertoire de chants délimité, ancré dans une période particulière de l'histoire alors que l'on continue à créer des *Gospels* de nos jours. On limite habituellement le répertoire des *Spirituals* à la période de l'escla-

¹ Pour accompagner la lecture de cet article ou le donner en conférence, on pourra par exemple suivre la liste de chants suivante :

Go down Moses

Down to the river to pray

Kumbaya

This little light of mine

Lordy, trouble so hard

No Body Knows

I want to die easy

Didn't my Lord deliver Daniel

Steal away

Wade in the water

Joshua Fit the Battle of Jericho

Strange Fruit (qui n'est pas un *Spiritual* mais qui illustre bien l'horreur des lynchages jusque dans les années 1930 – et au-delà !).

vage. Cependant, la limite entre les deux n'est pas claire et les *Spirituals* sont restés une tradition très vivante. De fait, s'ils sont, comme nous le verrons, très ancrés dans un contexte historique spécifique, ils ont continué à inspirer la communauté noire-américaine dans sa soif de liberté et de justice. Ils ont par exemple joué un rôle important dans le mouvement pour les droits civiques de Martin Luther King. Ces chants d'Eglise, pour la plupart, parlent de la liberté donnée par Jésus à ceux qui ont cru en lui. C'est une liberté qui est promise pour le Règne de Dieu à venir, elle sera donnée par le Christ à son retour.

Chants d'un peuple opprimé : faut-il à leur sujet dire avec Karl Marx et Friedrich Engels que « la religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit des conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple » ?² Ou au contraire faut-il affirmer la Puissance Libératrice de l'Evangile ? Des penseurs comme le théologien noir-américain James H. Cone ont pris le parti de défendre cette dernière position. J'appuie très largement ma réflexion sur leurs thèses et je tente d'en rendre compte.

Oh Freedom, oh Freedom

Oh Freedom over me.

And before I'd be a slave

I'd be buried in my grave

*And go home to my Lord and be free.*³

Quelques éléments historiques⁴

C'est en août 1619 que furent amenés les premiers esclaves d'Afrique aux nouvelles colonies d'Amérique du Nord, soit un an avant les *Pilgrims Fathers* du Mayflower. Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, l'esclavage a pris de plus en plus d'importance pour l'économie et la politique des colonies, puis des Etats-Unis d'Amérique. Cette main-d'œuvre bon marché était une aubaine pour les plantations de coton, sucre, etc., du sud et le trafic permettait de faire tourner l'économie européenne. Les négriers qui tournaient d'Europe

² Dans *Critique de « La philosophie du droit » de Hegel* (1844).

³ Oh Liberté ! Oh Liberté ! Oh liberté par-dessus moi ! Plutôt que d'être esclave je serai couché dans ma tombe Et je rentrerai chez moi, chez mon Seigneur, et je serai libre.

⁴ Je m'appuie ici principalement sur les 6 premiers chapitres de *Dieu est noir* de Bruno Chenu, Paris, Le Centurion, 1977, pp. 13 à 142.

en Afrique puis d'Afrique en Amérique avaient développé un commerce particulièrement lucratif et ce quand bien même la servitude avait été abolie sur le Vieux Continent. Seuls les peuples Noirs d'Afrique pouvaient être réduits à l'esclavage. Païens, sauvages et sous-évolués, on considérait même que c'était une grande chance donnée à ces « sous-hommes » à qui on apportait ainsi « La Civilisation ». De plus, n'étaient-ils pas la descendance de Cham ? La malédiction que Noé a prononcée sur lui et ses enfants (Gn 9,18 à 27) ne devait-elle pas s'appliquer en toute logique ? Tous les arguments étaient bons pour soulager les restes de conscience des marchands et propriétaires d'esclaves et autoriser les pires exactions.

On a généralement du respect pour ses outils de travail, qu'ils soient mécaniques ou animaux. Il en allait tout autrement pour les traitements infligés aux esclaves Noirs d'Amérique : usés jusqu'à l'extrême, battus, fouettés, humiliés, pendus ou abattus comme du gibier, les femmes violées... la liste des traitements dégradants montre les efforts des propriétaires d'esclaves pour nier l'humanité de leurs « possessions ».

Au travail dès les premières lueurs du jour sans répit jusqu'à ce qu'il fasse trop sombre pour pouvoir continuer, ils n'avaient que quelques minutes pour manger à midi. A la fin de la journée venait la rançon de coups de fouet inversement proportionnelle à son rendement de la journée. Du fait de l'épuisement et des mauvais traitements physiques et moraux, la sexualité était pour le moins altérée. Ajoutons à cela les séparations des familles par une mort prématurée, par les déplacements d'un de ses membres dans une autre plantation, ainsi que les nombreux viols que les maîtres faisaient subir aux femmes.

L'évangélisation des esclaves

Durant ces deux siècles les propriétaires d'esclaves, dans leur grande majorité, se sont opposés à la christianisation de *leurs biens*. Ils pensaient qu'ils n'étaient pas capables de piété chrétienne et que, pour peu qu'on puisse leur donner quelques bribes d'éducation chrétienne, cela risquerait de fragiliser l'équilibre des plantations et le bon ordre de la société. Les quelques tentatives qui furent malgré tout expérimentées ne remportèrent qu'un maigre succès : cette piété ne convenait en effet pas à ce peuple.

Ce n'est qu'après les grands Réveils de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e que les Eglises méthodistes et baptistes se préoccupèrent de l'évangélisation de ces centaines de milliers d'esclaves

(757 000 en 1790 soit plus de 19 % de la population). Les propriétaires, souvent touchés par les Réveils, ont alors changé d'opinion quant à la religion de leurs esclaves. Certains pensaient ainsi que le christianisme les rendrait plus dociles et ferait d'eux de meilleurs travailleurs. De plus, cette évangélisation qui promettait aux esclaves l'accès au ciel et le repos de leur âme permettait à ces propriétaires de se débarrasser des résidus de mauvaise conscience qui pouvaient encore les encombrer.

Dans les *camp meetings*, grandes campagnes d'évangélisation en plein air, les maîtres venaient accompagnés d'esclaves, puis des missions furent organisées dans les plantations avec l'appui des maîtres mais aussi sous leur contrôle. Le christianisme qui était prêché aux esclaves leur promettait un avenir meilleur au Paradis mais leur imposait auparavant la soumission et la parfaite obéissance à leur maître comme condition d'accès à la vie éternelle. On fit des nouveaux convertis de bons petits chrétiens qui assistaient au culte, mais assis sur d'autres bancs que les Blancs, bien sûr (parfois peints en noir et en blanc pour bien faire la distinction), voire derrière une cloison.

Cette forme de piété, plus chaude, qui insistait fortement sur la conversion et sur la relation personnelle avec Jésus, où l'on baptisait par immersion dans les cours d'eau, convenait mieux à ces Africains déracinés, en perte de sens et d'outil religieux d'interprétation du réel. Pourtant, rapidement, ils ne purent se satisfaire de ces cultes trop formels à leur goût et se rassemblèrent entre eux, le soir dans les cabanes ou la nuit en cachette pour célébrer le culte chrétien à leur façon. C'est ainsi qu'ils se formèrent une religion à leur mesure. De ce fait, puis encouragés par les Blancs qu'ils dérangent lors du culte dominical, ils eurent bientôt leurs propres cultes, contrôlés par les Blancs, qui imposaient leurs prédicateurs ou le thème des prédications. Le chant devint rapidement leur seul moyen d'expression, à l'Eglise comme dans les champs de coton.

Racisme, déracinement, travail forcé aux limites du supportable, violences physiques et psychologiques, séparations et viols, je crois que nous avons là les principaux outils disponibles sur le marché de la déshumanisation. Il me semble qu'il était essentiel de se remettre en mémoire ces quelques éléments d'un triste épisode de notre histoire et de la condition des esclaves noirs en Amérique pour bien comprendre le contenu des *Spirituals* et le sens qu'ils peuvent prendre. Ils se référeront sans cesse à cette situation ainsi qu'à des éléments concrets de leur histoire comme l'évasion dans le *Spiritual* cité plus haut, *Oh Freedom*.

Spiritualité Noire :

Les chants d'une communauté

C'est aussi une communauté en perte de repères sociaux et culturels qui a découvert la foi chrétienne : familles séparées, mélange de peuples et de cultures africaines, esclaves depuis plusieurs générations, brutalité de la réalité du monde de l'homme blanc...

Pourtant, la richesse culturelle et religieuse de leurs origines n'a jamais complètement disparu ; au contraire, une synthèse s'est opérée avec la nouvelle religion pour donner naissance à une nouvelle expression, spirituelle et artistique, originale et authentique. Les *Spirituals* sont un des lieux privilégiés de cette rencontre. L'exemple le plus évident que nous ayons conservé est certainement *Kumbaya* :

*Kumbaya my Lord,
Kumbaya.
Kumbaya my Lord,
Kumbaya.
Oh Lord Kumbaya.*⁵

Peut-être à l'origine un chant africain, dont certains pensent qu'il était adressé à un dieu dont le nom serait Kumbaya ou quelque chose s'en approchant, il est ensuite devenu un des premiers *Spirituals*, où « *kumbaya* » pourrait signifier « *Come by here* », « Vient par ici » en Gullah, un créole composé de différentes influences d'Afrique de l'ouest et d'anglais. De nombreuses interprétations modernes de ce chant ont tenté de remettre en avant ces racines africaines.

La foi qui s'exprime dans ces chants est elle aussi influencée par la rencontre entre les cultures et spiritualités africaines et la foi chrétienne occidentale « évangélique » de l'époque : à la fois importance de la conversion, de la foi personnelle ; mais place centrale de la communauté. Les *Spirituals* reflètent la conscience sociale des esclaves, à travers leurs textes, mais aussi et surtout par leur pratique communautaire. Cela est clairement visible dans un grand nombre de *Spirituals* qui s'adressent à la communauté...

... l'invitant :

*Get on board,
Children,
There's room for many-a-more.*⁶

⁵ Viens par ici mon Seigneur, viens par ici, oh Seigneur, viens par ici.

⁶ Montez, les enfants, il y a de la place pour bien plus encore.

... l'interpellant :

*Were you there when they crucified my Lord?
Were you there when they crucified my Lord?
Oh! Sometimes it causes me to tremble, tremble, tremble,
Were you there when they crucified my Lord?*⁷

... affirmant sa libération prochaine :

*Children we shall be free
When the Lord shall appear.*⁸

La musique noire est une musique qui place et qui définit la personne au sein d'une communauté. Elle « sculpte et définit l'être noir et crée des structures culturelles pour l'expression noire. La musique noire unifie parce qu'elle confronte l'individu à la vérité de l'existence noire et affirme qu'il n'est possible d'être noir que dans un contexte communautaire »⁹. Ce qui ne veut pas dire que la personne est annihilée dans le groupe, au contraire, c'est par la communauté qu'elle existe et c'est devant elle qu'elle peut exprimer sa joie :

*This little light of mine,
I'm goin'to let it shine,
This little light of mine,
I'm goin'to let it shine,
Let it shine, let it shine let it shine.*¹⁰

Sa douleur :

*Sometimes I hangs my head an'cries,
But Jesus goin'to wipe my weep'n eyes.*¹¹

⁷ Etiez-vous là quand ils ont crucifié mon Seigneur ? Etais-tu là quand ils ont crucifié mon Seigneur ? Oh, oh, des fois, j'me mets à trembler quand j'y pense ! trad. de Marguerite Yourcenar, *Fleuve profond, sombre rivière*, Paris, Gallimard, 1995 (première édition 1966), p. 113.

⁸ Enfants, nous serons libres quand le Seigneur apparaîtra.

⁹ James Cone, *The Spirituals and the Blues*, New York, Seabury Pr., 1972, p. 5.

¹⁰ Cette petite lumière, la mienne,
Je vais la faire briller, la faire briller, briller, briller.
Partout où je vais, je vais la faire briller...
Dieu me l'a donnée, je vais la faire briller,
mon Dieu me l'a donnée, je vais la faire briller...

¹¹ Parfois je penche ma tête et pleure, Mais Jésus va essuyer mes yeux pleins de larmes.

Le « je » de celui qui chante les *Spirituals* sort du plus profond de lui-même et exprime avec force ce qu'il vit, mais en chantant, il s'adresse à la communauté, qui vit la même expérience et s'identifie à lui et, la plupart du temps, le rejoint ou l'accompagne dans son chant. Le « je » devient alors un « nous » et la communauté est unie par l'expérience qu'elle vit et qu'elle exprime dans les *Spirituals*.

Dans leur processus de création, les *Spirituals* étaient souvent improvisés puis repris par l'assemblée ou par le groupe de travailleurs. Rapidement mémorisés, ils pouvaient ensuite être réinterprétés, complétés ou modifiés.

« Le *Spiritual* est la communauté en rythme, se balançant au mouvement de la vie »¹². En cela les *Spirituals* participent et même sont un élément essentiel pour la restructuration des liens sociaux et de la cosmologie de cette communauté d'esclaves noirs.

Des chants de douleur, d'espérance et de joie

W.E.B. DuBois disait des *Spirituals* que ce sont des chants de tristesse et de douleur (*sorrow songs*), « la musique d'un peuple malheureux, des enfants de la déception ; ils racontent la mort et la souffrance et disent l'attente d'un monde plus vrai »¹³. Pourtant, malgré toute leur douleur, ces chants « respirent l'espérance – une foi dans la justice ultime des choses », toujours selon DuBois.

Les *Spirituals* sont témoins de la tension entre espoir et désespoir, joie et douleur, mort et vie qui permettait aux esclaves d'exprimer la réalité de leur expérience dans un langage qui les faisait vibrer, qui touchait la personne plus profondément que par un discours argumentatif. « *Lordy, Trouble so Hard* », (redécouvert par le musicien electro Moby dans son « *Natural Blues* ») exprime lui aussi de façon surprenante ce contraste :

*Oh, Lordy Trouble so hard
don't nobody knows my trouble but God
Went on the hill, the other day
My soul got happy and stayed all day
Went in the room, didn't stay long
looked on the bed, brother was dead.*¹⁴

¹² James Cone, cité par B. Chenu, *op. cit.*, p. 161.

¹³ Cité par J. Cone, *op. cit.*, p. 12. Au sujet de DuBois, voir B. Chenu, *op. cit.*, pp. 68 à 69.

¹⁴ Oh, Seigneur, tellement de soucis, Personne ne sait tout mon souci sauf Dieu. Suis monté sur la colline l'autre jour, Mon âme y était heureuse, j'y suis resté tout le jour.

On pense aussi spontanément au célèbre *Nobody Knows*¹⁵ et son étonnante ponctuation : « *Glory, halleluia* » ; « *Oh, yes, Lord* ». On comprend aisément les phrases qui parlent du désarroi de l'esclave, mais pourquoi ces cris de joie « *Glory, halleluya!* », « *Oh, yes, Lord!* », si ce n'est justement pour affirmer qu'on ne pourra leur ôter la joie et la fierté d'être des hommes, esclaves et opprimés en apparence mais libres, fiers et joyeux au fond d'eux-mêmes.

Les maîtres souhaitent que leurs esclaves aient l'air joyeux car ils pensaient qu'ils travaillaient mieux ainsi ; il ne s'agit évidemment pas ici de cette joie soumise. La douleur de ces chants nous rappelle la révolte des esclaves et cette joie évoque leur conviction, qui s'opposait à toute évidence historique, qu'un jour ils seraient véritablement libres.

Les *Spirituals* peuvent alors parler de mort, ils célébreront et espéreront du même coup la vie :

I want to die easy when I die.

I want to die easy when I die.

Shout salvation as I fly,

*I want to die easy when I die.*¹⁶

Le salut qui est crié ici n'est pas que le salut de l'âme au Paradis, il s'agit d'abord d'affirmer son appartenance au Royaume de Dieu, à la vie, et l'honneur des hommes, des enfants de Dieu. La mort est d'abord ici mort de la souffrance et de l'oppression avant d'être la mort de la personne en tant que telle.

Les maîtres et les Blancs en général se plaisaient à leur rappeler que la vie ne tenait qu'à un fil (peut-être serait-il plus juste de parler d'une lanière, celle du fouet), ils devaient la défendre quotidiennement. Rester en vie en toute dignité était le principal combat de

Suis rentré dans la chambre et n'y suis pas resté, j'ai regardé le lit, mon frère était mort.

¹⁵ *Nobody knows the trouble I've seen, Nobody knows but Jesus.*

Nobody knows the trouble I've seen, Glory, halleluya !

Sometimes I'm up, sometimes I'm down, Oh, yes Lord.

Sometimes I'm almost to the ground, Oh, yes Lord.

Personne ne sait l'chagrin qu'j'ai eu, personne ne l'sait, sauf que Jésus.

Personne ne sait l'chagrin qu'j'ai eu, Ah, ah, Alléluia !

Tantôt j'suis haut, tantôt j'suis bas, Ben oui, Seigneur !

Tantôt j'suis couché tout à plat, Ben oui, Seigneur ! Trad. M. Yourcenar, p. 158.

¹⁶ Je veux mourir tranquillement quand je mourrai. Je veux mourir tranquillement quand je mourrai. Crier mon salut alors que je volerai, Je veux mourir tranquillement quand je mourrai.

la communauté d'esclaves noirs. Mais la mort était là, au quotidien et dans les *Spirituals* :

*Soon one mornin', death comes a-creapin'in my room.
O my Lawd, O my Lawd, what shall I do?*¹⁷

Elle rôdait, toujours à l'affût du coup de fouet fatal. L'esclave n'était jamais à l'abri de la mort :

*Dere's no hidin'place down dere,
Oh I went to de rock to hide my face,
De rock cried out, «No hidin'place».*¹⁸

La mort séparait les familles, enlevant la mère, le père, les frères et sœurs, mais, de même, elle les réunissait dans le Royaume, c'était là une façon d'affirmer qu'elle (ou le maître) n'avait pas le dernier mot sur la personne, que leur Dieu, qui avait ressuscité Jésus, était plus grand, qu'il était le véritable maître de leur vie comme de leur mort.

Le désir de retrouver ses proches et en particulier sa mère est très présent dans les *Spirituals* :

*Oh, I had a dear old mother
She's gone to heaven I know
And I promis'd my mother
I would meet her
When the saints go marching in.*¹⁹

Et celui-ci, qui est plus éloquent encore, mais dont je n'ai que la traduction :

*J'ai ma mère qu'est au ciel,
Plus brillante que l'soleil,
J'ai ma mère qu'est au ciel,
Plus loin que l'croissant d'lune...
J'ai mon père qu'est au ciel
Plus brillant que l'soleil,
J'ai mon père qu'est au ciel
Plus loin que l'croissant d'lune...*

¹⁷ Bientôt un matin, la mort va se glisser dans ma chambre. O mon Seigneur, que ferai-je alors ?

¹⁸ Nulle part où se cacher ici-bas, Je suis allé cacher mon visage dans le rocher, Le rocher a crié, « Nulle part où se cacher ».

¹⁹ J'avais une bonne vieille mère, Je sais qu'elle est partie au ciel. Et j'ai promis à ma mère que je la retrouverai, Quand les saints prendront possession [du royaume].

*J'ai ma sœur qu'est au ciel,
 Plus brillante que l'soleil,
 J'ai ma sœur qu'est au ciel,
 Plus loin que l'croissant d'lune...
 J'ai mon frère qu'est au ciel
 Plus brillant que l'soleil,
 J'ai mon frère qu'est au ciel
 Plus loin que l'croissant d'lune...
 Et j'vais aller au ciel,
 Plus brillant que l'soleil,
 Et j'vais aller au ciel,
 Plus loin que l'croissant d'lune...²⁰*

Si c'est au ciel que ces retrouvailles sont projetées c'est parce qu'il est, pour les esclaves, leur véritable demeure : « Plutôt que d'être esclave je serai couché dans ma tombe et je rentrerai chez moi, chez mon Seigneur, et je serai libre ! ». On imagine le sens que pouvaient prendre ces paroles, d'apparence anodine, pour un esclave en fuite vers le Nord, vers la liberté.

Si le ciel est chanté comme étant le lieu où il n'y aura plus de pleurs, où ils ne seront plus abattus ni lynchés, et ce monde comme le lieu de toutes les misères (ce qui était le cas), ce n'est pas pour autant une fuite, mais bien un idéal pour lequel il vaut la peine de vivre et de se battre. La foi en une justice dernière qui rétablirait leurs droits et qui reconnaîtrait leur humanité à sa juste valeur, même si cela ne se réalisait pas dans ce monde, leur donnait l'espoir suffisant pour survivre, se battre, humaniser leur condition d'esclave, fuir la plantation ou se révolter si cela était possible. Voilà pourquoi les *Spirituals* chantaient la douleur et la joie, le désespoir et l'espérance, la mort et la vie. Ils redonnaient vie et dignité à des esclaves opprimés et souffrants.

Espérance de libération

Le double langage théologique et politique des Spirituals

Les *Spirituals*, comme leur nom l'indique, sont donc des chants spirituels qui parlent du ciel, du salut du croyant, de la joie d'être enfant de Dieu, de la « bonne vieille religion ». Ce sont des chants religieux. Pourtant, derrière les nombreuses images bibliques qu'ils

²⁰ M. Yourcenar, *op. cit.*, p. 228.

évoquent, derrière l'attente eschatologique du retour en gloire du Christ se cache bien souvent une réalité socio-politique forte. Ils sont porteurs d'un double langage et une lecture à la lettre, au premier degré, de leurs textes est bien souvent trompeuse.

Alors qu'ils semblaient avoir accepté la religion de leurs oppresseurs, les esclaves rejetaient leur système de valeurs depuis l'intérieur même de cette religion. Ils utilisaient le langage religieux de leurs maîtres, son vocabulaire et ses images mais pour se le ré-approprier afin qu'il soit adapté à leur contexte ; pour le corriger à partir de leur expérience.

Le langage des *Spirituals* était et devait rester caché aux oppresseurs, c'est pourquoi il déclinait le thème des réjouissances à venir dans les cieux pour dire ses espérances concrètes pour l'avenir proche. D'ailleurs, les images et métaphores qu'ils utilisaient n'étaient pas toujours religieuses et aliénantes. Souvent les images religieuses se mêlaient aux allusions plus « terrestres » :

*Swing low, sweet chariot,
Comin'for to carry me home,
Swing low, sweet chariot,
Comin'for to carry me home.
I looked over Jordan, an'what did I see,
Comin'for to carry me home?
A band of angel lookin'after me,
Comin'for to carry me home.
If you get there before I do,
Comin'for to carry me home,
Tell all my friend that I'm comin'too
Comin'for to carry me home.*²¹

Dans ce *Spiritual* il semble évident que la « maison » (*home*) où le chariot va reconduire l'esclave est le ciel, le Paradis ; que le Jourdain au-delà duquel il voit des anges qui viennent l'accueillir est le passage de la mort à la vie ; ses amis qu'il veut qu'on prévienne de son arrivée prochaine sont les autres esclaves déjà morts qu'il va rejoindre.

²¹ Descends, doux char de feu, Qui dois m'ram'ner chez moi, chez Dieu !
J'regarde le Jourdain, Du côté du matin, Et j'vois les Séraphins Qui vont m'ram'ner chez Dieu !
Si t'arriv'avant moi, Dis que j'rentre chez moi, Aux amis d'autrefois, Dis que j'suis sur l'chemin...
Descends, doux char de feu, Qui dois m'ram'ner chez moi, chez Dieu !
Trad. M. Yourcenar, *op. cit.*, p. 210.

On peut cependant le lire à un autre niveau, dans un contexte d'évasion vers le Nord ; les éléments que je viens de mentionner prennent un tout autre sens : sa maison, le Paradis n'est autre que le nord des Etats-Unis, les états abolitionnistes ou encore le Canada, où la liberté leur était assurée. Parfois de véritables convois étaient organisés pour la fuite des esclaves. Lorsqu'ils n'étaient pas à pied, ils pouvaient être transportés en train (*the Gospel Train* qu'on retrouve dans d'autres *Spirituals*) ou en chariot. Le Jourdain symbolisait les fleuves comme l'Ohio qui les séparaient de la liberté. Les « anges » étaient les esclaves déjà libérés ou les abolitionnistes qui les attendaient et les accueillaient en territoire libre de même que les amis à prévenir qui organisaient leur fuite.

Ici, le Paradis et le Canada se côtoient, le salut s'allie à la liberté, les anges sont anti-esclavagistes et c'est tantôt dans un char de feu (comme l'a compris Marguerite Yourcenar) tantôt dans un chariot que l'esclave, ou plus exactement le « futur ex-esclave », va être transporté. Les deux réalités s'entremêlent pour dire la révolte et l'espérance des opprimés.

On le voit bien, ce langage n'a rien d'une fuite du réel dans un autre monde qui laisserait les esclaves bien tranquillement à leur tâche. Il est au contraire l'expression de la lutte d'un peuple opprimé pour conquérir sa liberté. Il ne s'agit pourtant pas de rejeter l'aspect religieux et spirituel dans une pure fonctionnalité. Ces chants étaient bien religieux, mais pour ces fils et filles d'Africains en déportation, le religieux ne pouvait être séparé du reste de la réalité, il était le principal instrument d'interprétation du réel, l'axe central de construction de leur cosmologie. Il ne pouvait être mis à part, contrairement à ce que les maîtres auraient voulu leur inculquer. Les esclavagistes fonctionnaient dans ce type de structures spécifiquement occidentales et, bien heureusement pour leurs esclaves, ils n'ont pas compris que ce système n'était ni universel ni inhérent à la foi chrétienne, ce qui a permis à ce peuple d'exprimer en toute liberté sa manière de percevoir le réel sans qu'il soit compris des Blancs. De ce fait, sa conscience socio-politique était inséparable de son expérience religieuse et de sa foi. Ce Paradis n'est donc pas ici un concept religieux construit par l'opresseur pour endormir ses victimes²².

Le langage religieux utilisé dans ces chants est extrêmement riche, il s'inspire de la piété méthodiste et baptiste, il parle de Jésus, Dieu y est omniprésent et il se nourrit très largement des textes bibli-

²² A ce sujet voir J. Cone, *La noirceur de Dieu*, Genève, Labor et Fides, 1989, p. 189. A mon avis l'une des plus belles pages de cet ouvrage.

ques. C'est surtout l'Ancien Testament qui a inspiré les *Spirituals*, leur Dieu est un Dieu qui libère son peuple de l'oppression et de l'esclavage :

*When Israel was in Egypt's land,
Let my people Go!
Oppressed so hard they could not stand,
Let my people Go!
Go down, Moses,
Way down in Egypt's land.
Tell ole Pharaoh,
Let my people Go!*²³

Les esclaves s'identifiaient à Israël et croyaient en ce Dieu libérateur. Ils croyaient qu'il les délivrerait de l'esclavage et lorsqu'ils avaient la possibilité de s'enfuir (leur exode), ils croyaient qu'il était à l'œuvre et qu'il les protégerait comme il avait protégé Israël de l'armée du Pharaon :

*Oh Mary, don't you weep, don't you moan,
Pharao's army got drowned.*²⁴

Ils espéraient la libération de leur peuple et le Dieu de l'Ancien Testament était celui qui réussirait là où les dieux de leurs pères avaient échoué. Ils croyaient aussi qu'il pouvait délivrer des personnes de même qu'il avait délivré Daniel dans la fosse aux lions :

*Didn't my Lord delivered Daniel,
An'why not every man?*²⁵

Leurs maîtres leur disaient qu'ils étaient créés par Dieu pour être esclaves. Au contraire, « l'idée centrale des *Spirituals* est que l'esclavage contredit Dieu ; qu'il nie sa volonté »²⁶. Ils affirmaient être créés à l'image de Dieu, que par le Christ ils étaient ses enfants, donc Dieu ne pouvait qu'être de leur côté.

Alors que tout dans l'esclavage niait leur pleine humanité, croire qu'ils étaient enfants de Dieu était pour eux affirmer cette humanité.

²³ Lorsqu'Israël était en Egypte – Laisse partir mon peuple ;

Opprimé si fort qu'il ne pouvait tenir – Laisse partir mon peuple ;

Descend, Moïse, jusqu'en Egypte, Et dis à ce vieux Pharaon qu'il laisse partir mon peuple.

²⁴ Oh Marie, cesse de pleurer, de te lamenter,... L'armée du Pharaon a été engloutie.

²⁵ Mon Seigneur n'a-t-il pas délivré Daniel,... Et pourquoi pas tous les hommes ?

²⁶ J. Cone, *The Spirituals and the blues*, p. 35.

Ils rejetaient de ce fait tout lien entre Dieu et l'esclavage – ce que les Blancs, eux, affirmaient et qui leur permettait d'imposer leur domination comme étant la volonté de Dieu. Les *Spirituals* chantaient leur foi en ce Dieu qui délivre les faibles de l'oppression des puissants ; si parfois elle était renvoyée dans un futur eschatologique, c'était parce que leur espérance, leur foi et leur expérience de la délivrance divine transcendaient le présent de l'histoire qui niait leur humanité. « *O my Lord, what a morning, when the stars begin to fall!* », « *When the sun refuse to shine, when the moon goes down in blood!* »²⁷, ces visions apocalyptiques « élevaient le peuple noir au-delà des limitations de l'expérience d'esclaves et leur permettaient de voir l'humanité noire indépendamment de leurs oppresseurs »²⁸.

Quand les *Spirituals* parlent du Christ, c'est pour s'identifier à lui et à son action libératrice : *He's King of kings, and Lord of lords*, il est le roi délivrant l'humanité de la souffrance injuste, qui reconforte dans les temps difficiles.

Quand ils affirment sa divinité, c'est pour dire la présence réelle du divin dans la communauté d'esclaves. Il est avec eux dans leurs tribulations quotidiennes et dans leurs rares moments de réjouissances.

Quand ils chantent son humanité, c'est pour affirmer avec force qu'il est mort comme n'importe quel homme, qu'il s'est identifié avec le pauvre, l'aveugle et le malade, avec les souffrants de ce monde. Il est venu apporter la paix et la justice aux déshérités de cette terre. Et les esclaves chantaient « *I'm so Glad, Jesus Lifted Me* ».

Sa naissance « *out-of-the-way place* », rejeté de la société des hommes, était la leur parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la société. Ils comprenaient sa Passion et sa mort parce qu'eux aussi avaient été rejetés, frappés, injuriés, mis à mort sans avoir la possibilité de se défendre humainement. Ils se sentaient du même bord que lui, ils s'identifiaient à lui, c'est pourquoi ils chantaient le magnifique « *Were You There When They Crucified My Lord?* ».

La Résurrection était pour eux la garantie que leurs vies étaient entre les mains de celui qui a conquis la mort. Ils n'avaient plus à pleurer :

*Weep no more, Marta,
Weep no more, Mary,
Jesus rise from the dead,
Happy Morning.*

²⁷ O Seigneur, quel matin quand les étoiles commenceront à tomber ! Quand le soleil refusera de briller, quand la lune sera en sang !

²⁸ J. Cone, *op. cit.*, p. 100.

*Glorious morning,
Glorious morning,
My Savior rise from the dead,
Happy Morning.*²⁹

Elle était l'assurance de sa présence à leur côté, il était leur compagnon dans l'esclavage « *and a little talk with Jesus, Makes it right* », « ça retape de parler avec Jésus ». Ils pouvaient lui confier leurs fardeaux. Son Ascension et l'attente de son retour signifiaient pour eux qu'il détenait les clefs du Jugement. Ils attendaient de ce Jugement qu'il rétablisse ce qui était détruit par l'esclavage. Jésus leur donnait la force et l'élan nécessaire pour lutter contre l'oppression.

Il est aussi intéressant de noter que la figure du Christ libérateur, *King Jesus*, que nous donnent les *Spirituals* est souvent plus proche de celle de Moïse ou de High John de Conquer³⁰, personnage légendaire des contes hérités de la tradition africaine, que du Jésus de la tradition occidentale.

Sa présence est reconnue dans les actions concrètes de libération. L'exemple de Harriet Tubman et de son train souterrain, par lequel plus de 300 esclaves s'enfuirent et ne furent jamais récupérés par leurs maîtres, est particulièrement parlant³¹. Lorsqu'une évasion était organisée, le *Spiritual* « *Steal away* » était chanté dans les plantations pour avertir les esclaves du départ d'un convoi la nuit suivante :

*Steal away, steal away to Jesus,
Steal away, steal away home,
I ain't got long to stay here.
Green trees are blending,
Poor sinner stands-a-trembling,
The trumpet sounds within-a my soul,
I ain't got long to stay here.
My Lord calls me,
He calls me with the thunder
The trumpet sounds within-a my soul,
I ain't got long to stay here.*³²

²⁹ Ne pleure plus Marthe, Ne pleure plus Marie, Jésus est ressuscité des morts, Quel beau matin !

Quel glorieux matin ! Mon Sauveur est ressuscité des morts, Quel beau matin !

³⁰ Au sujet de High John de Conquer, voir J. Cone, *La noirceur de Dieu*, pp. 43- 44.

³¹ Au sujet de Harriet Tubman, voir Earl Conrad, *Harriet Tubman*, New York, P.S. Ericksson, 1969.

³² Je vais m'échapper, m'échapper pour aller à Jésus, Je vais m'échapper, m'échapper pour rentrer chez moi, Je ne vais plus rester longtemps ici. Les arbres verts



Ce chant pourrait être considéré comme un simple message codé dont le contenu serait sans rapport avec le message (comme par exemple « *les carottes sont cuites* » durant la Seconde Guerre mondiale). Cela signifierait déjà que le langage religieux serait au moins le vecteur de la révolte, son lieu d'organisation. Mais il me semble que le contenu de ces paroles n'est pas anodin : « *Steal away* » est l'expression du désir de quitter la situation présente d'esclavage, comment ne pas le relier très explicitement à cette possibilité concrète de fuite ; « *I ain't got long to stay here* » met en évidence l'imminence de la libération. La fuite auprès de Jésus est donc ici de manière très évidente l'évasion de l'esclave. Je ne reviens pas sur le sens de la maison, *home*, il est évident qu'il s'agit dans ce chant du lieu où l'esclave sera libre.

Dans cette première strophe, la délivrance opérée par Jésus est donc la libération organisée par Harriet Tubman. La deuxième strophe apporte quelques éléments concrets sur l'opération de libération : « *Green trees are blending, Poor sinner stands-a-trembling* », la scène décrit l'attente et la fuite par la forêt de nuit, le vent souffle dans les arbres les faisant se courber, l'esclave (*poor sinner*) tremble, il est effrayé à l'idée d'être rattrapé par les Blancs et leurs chiens. Mais en même temps une joie intense l'habite et il entend la trompette sonner dans les profondeurs de son être, c'est la trompette des anges qui l'accueilleront à son entrée dans le Royaume ! Quand à la troisième strophe, elle est l'expression même de cette joie, il entend l'appel du Seigneur à la liberté, c'est un appel qui retentit par le tonnerre (qui pouvait être tout à fait présent lors de la fuite et même la favoriser) et par la trompette. Il sera bientôt libre, auprès de Jésus, au Canada !

*Amazing grace how sweet the sound
That saved a wretch like me.
I once was lost but now I'm found
Was blind but now I see.*

L'Evangile : puissance de libération

Au-delà de 1865, année qui marque la fin définitive de l'esclavage aux USA, la spiritualité et toute la culture de tradition chrétienne noire-américaine reste très profondément marquée et enracinée dans

se penchent, Le pauvre pécheur est là, il tremble, La trompette sonne dans mon âme, Je ne vais plus rester longtemps ici. Mon Seigneur m'appelle, Il m'appelle par le tonnerre, La trompette sonne dans mon âme, Je ne vais plus rester longtemps ici.

l'expérience de l'esclavage et la soif de liberté qui en découle. « Les *Negro Spirituals*, de l'esclavage à l'espérance » : il est assez fascinant de voir combien cette tradition musicale, spirituelle, théologique, a façonné la spiritualité d'un peuple et a inspiré sa lutte, même politique. De la période de l'esclavage à la lutte pour les droits civiques, l'Évangile se révèle comme puissance de libération et de liberté ; liberté des enfants de Dieu, de ceux qui sont créés à son image.

Ainsi, dans les *Spirituals*, le Paradis côtoie le Canada, lieu de la libération des esclaves. L'Évangile, loin d'être un moyen d'oppression, « l'opium du peuple » ou une drogue anesthésiant la révolte des opprimés, propose une libération aux hommes et aux peuples souffrants de cette terre. C'est une libération qui concerne l'être humain et sa communauté dans sa totalité. Si ces aspects politiques ou économiques ne sont pas négligeables, elle s'adresse principalement à des dimensions plus profondes, plus intimes mais aussi plus humaines de la personne. Non, cette religion-là n'est pas « le soupir de la création opprimée, l'âme d'un monde sans cœur », elle est le cri de révolte d'hommes et de femmes qui réclament le droit à l'humanité. L'Évangile n'est pas oppression, il est le lieu de la transcendance de la souffrance et de l'humanisation des opprimés pour une meilleure lutte.

Face à la destruction et à la mort, pour exprimer leur résistance dans tous ses aspects et leur combat pour la liberté, les esclaves noirs ont choisi la foi chrétienne. C'était là leur réponse à l'injustice du racisme, de l'esclavage, des massacres et autres violations des droits les plus élémentaires de tout être humain et de toute société et culture humaine. Les chrétiens ne pourront que s'en réjouir. C'est là que le véritable Évangile est prêché et vécu. Quant à ceux qui, en toute bonne foi et en toute honnêteté, interrogent le christianisme, le remettent en question ou s'y opposent avec conviction, je crois qu'ils ont dans l'exemple des *Spirituals* quelques pistes de réflexions, quelques points à débattre, voire quelques accords et inspirations quant à la lutte qui nous unit contre l'injustice et pour l'établissement d'un monde meilleur.

